

Paris-danse : journal
hebdomadaire, artistique,
littéraire, sportif

. Paris-danse : journal hebdomadaire, artistique, littéraire, sportif.
1920-03-12.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

PARIS-DANSE

JOURNAL HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
Artistique - Littéraire - Sportif

ABONNEMENT

France et Colonies, un an 12 fr.
Etranger, un an 16 fr.

RÉDACTION & ADMINISTRATION

144, Rue Montmartre - PARIS (2^e)
TÉLÉPHONE : Gutenberg 01-69 - 01-71

PUBLICITÉ

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL
Les manuscrits ne sont pas rendus

NOS CONCOURS

Championnat de Danse de Paris

(Amateurs)

Organisé par "Paris-Danse" sous le patronage
de l'"Association des Amis de la Danse"

Nous adressons un pressant appel aux Directeurs des Etablissements de Danse pour qu'ils nous fassent parvenir le plus tôt possible leur réponse au sujet de leur adhésion au Championnat de Danse de Paris (Amateurs).

En effet, nous recevons journellement de nombreuses demandes d'inscriptions pour des salles qui n'ont pas encore adhéré et beaucoup nous demandent la publication des salles où se disputeront les séances du championnat.

Paris-Danse, en organisant le Championnat de Danse, n'a pas voulu poursuivre un but intéressé, c'est pour cela qu'il a décidé que les séances auraient lieu dans toutes les salles qui en feraient la demande. Ce sont ces dernières qui, par conséquent, en auront tous les profits.

Paris-Danse considérera avoir rempli sa tâche s'il a pu créer un moyen d'émulation et d'encouragement en créant le Championnat de Danse de Paris (Amateurs).

Paris-Danse rappelle à tous ses lecteurs qu'il se tient à leur disposition pour leur faire parvenir le règlement du Championnat, et les engage à lui faire parvenir leur adhésion sans retard.



Mme GONIAT'S
du Richelieu

N° 5

Un Concours organisé par PARIS-DANSE
suivra le Banquet de la Mi-Carême

La plus belle danseuse de Paris

Beaucoup de nos charmantes lectrices nous demandent les conditions d'adhésion au concours de la plus belle Danseuse de Paris.

Nous rappelons que l'adhésion à ce concours est complètement gratuite et qu'il suffit d'envoyer une photographie qui sera insérée à son tour, suivant l'ordre d'arrivée à nos bureaux, avec ou sans le nom des expéditrices.

Paris-Danse l'a déjà dit, il tient à s'associer à toutes manifestations artistiques, il est tout disposé à prêter son concours à toutes fêtes destinées à célébrer l'art sous toutes ses formes.

Paris-Danse a offert son concours au Comité des Fêtes de Paris pour la Mi-Carême, comme il offrira à toute autre manifestation artistique qui lui succédera.

En un mot, Paris-Danse sera le « Journal Officiel » des manifestations d'art.

Il se devait d'organiser un concours où se disputeraient le charme de la beauté et le charme de la grâce féminine.

Ce concours nous donnera le plaisir d'admirer et de connaître celle qui sera la plus belle Danseuse de Paris.

A TRAVERS LES BALS

Bals d'aujourd'hui, Bals d'autrefois

Voici donc revenue avec la journée de la Mi-Carême, celle des bals masqués, parés ou travestis, tant à la mode naguère et si délaissés de nos jours.

Les bals de l'Opéra. Que sont-ils devenus? Nous avons pensé qu'il serait intéressant, pour les lecteurs de Paris-Danse, de connaître l'histoire des bals fameux d'autrefois et nous allons essayer de la résumer pour eux.

Les Bals de jadis

Les bals de l'Opéra furent créés en 1715 et eurent lieu trois fois par semaine.

Ils furent tout d'abord exclusivement réservés aux gens de cour : plus tard, on en fit le complément indispensable d'une noce. Puis, suivant la marche des idées, ils s'infiltrèrent dans les mœurs populaires et devinrent le plaisir par excellence de tous les Parisiens.

Le goût de la danse se répandit et de nombreux bals publics vinrent à s'ouvrir.

Ceux qui eurent le plus de vogue furent le jardin de Ruggieri, ouvert en 1766 aux Porcherons ; le Vauxhall, établi par Torré, en

1767, rue de Bondy, au coin de la rue de Lancry ; le Colisée ouvert en 1771, aux Champs-Élysées, près le Carré Marigny ; le Ranelagh, à l'entrée du bois de Boulogne, fondé en 1774, et qui devint célèbre sous la Restauration.

Puis ce furent le Jardin des Grands Marronniers la Grande Chaumière, fondée en 1788, au boulevard Montparnasse.

Sous la Révolution, on ne dansa guère, sauf



AUTREFOIS !

le 14 juillet 1789, sur l'emplacement de la Bastille démolie.

Après le 9 thermidor, la frénésie du plaisir succéda au régime violent de la Terreur, et la danse fit fureur, tout comme de nos jours au lendemain de l'armistice du 11 novembre 1898.

Puis, sous la Restauration le Nouveau-Tivoli, le Prado, spécialement fréquenté par les étudiants ; le bal Dourlans, aux Ternes.

Sous le règne de Louis-Philippe, ce furent les bals Valentino, du Château-Rouge, l'Ermitage Montmartre, les Jardins Bullier, le Prado d'Été, le bal Mabilille (1840), le Château des Fleurs.

Ce fut au bal Mabilille que certaines illustrations chorégraphiques prirent naissance. « Chicard », qui y introduisit la contredanse échevelée, qui devint le « cancan ». « Céleste Mogador », qui devint comtesse de Chabrilan, s'y fit une réputation qui ne fut éclipsée que par celle de la « reine Pomaré ». Mme Panache, Rose Pompon, Rigolboche y régnèrent en souveraines.

Les Bals de l'Opéra

Ils furent imaginés, nous l'avons dit plus haut, en 1715, par le chevalier de Bouillon.

A l'origine, ils étaient donnés depuis la

Voir en septième page : MON DERNIER RÊVE (Valse Hésitation)

Saint-Martin jusqu'à l'Avent et depuis l'Épiphanie jusqu'à la fin du Carnaval.

Plus tard, ils eurent lieu seulement pendant cette dernière époque.

Sous Louis-Philippe, les bals de l'Opéra furent livrés aux amateurs de la danse échevelée.

Ce fut le temps des costumes excentriques. Jusqu'en 1837, les bals masqués et costumés de l'Opéra ne furent que masqués pour les femmes et costumés pour personne.

Mais avec le temps, les habitudes changèrent, et ce fut, aux bals de l'Opéra, un assemblage, un groupement, une diversité extraordinaire de costumes parmi lesquels faisaient fureur pompiers aux casques énormes et empanachés, sauvages, débardeurs et débardeuses, polichinelles, arlequins, etc.

Le public élégant se bornait à assister à ces bals, du haut des loges.

C'est certainement sous Louis-Philippe — Cavarni d'ailleurs en a laissé le souvenir — que le succès des bals de l'Opéra atteignit son apogée, alors que « Musard » vint se placer à la tête d'un orchestre de plus de cent vingt musiciens, dont il obtenait des effets de sonorité parfois prodigieux et qu'il augmentait encore par des procédés particuliers, tels que le fracas de plusieurs chaises qu'on brisait en mesure au plus fort du quadrille ou d'un pistolet qu'on faisait partir à l'attaque du galop final.

Les derniers Bals

Avec les bals de l'Opéra disparurent peu à peu tous les autres, que l'engouement du public avait rendus fameux.

Le Casino de Paris est devenu l'un de nos plus réputés music-halls, et le Moulin-Rouge est disparu.

On ne parle plus que pour mémoire des exploits des danseuses qui répondaient aux noms expressifs de « Rayon d'Or », « Nini-Patte-en-Air » — qui vient de mourir — La Goulue et Grille d'Égout!

Seul, là-haut, sur la Butte-Montmartre, le vieux Moulin de la Galette reste et domine le Paris de la Danse.

Paris-Danse lui devait bien ce petit souvenir, au vieux moulin qui vit s'envoler par-dessus ses ailes tant de jolis bonnets, sous lesquels s'abritaient de si délicieux visages de Parisiennes...

Aux bals de jadis, où l'on dansait valse et polkas, quadrilles et lanciers, ont succédé nos élégants dancings où sévit le fox-trott et les « step » les plus variés.



AUJOURD'HUI !

Le monde tourne, les établissements disparaissent ou changent, mais la danse continue.

Paris, sceptique et léger, frivole et brave, adore toujours la poudre... et les bals.

Jean de MARCIGNY.

PAPOTAGES

On nous prédit la venue de nouvelles danses. Elles nous viendraient des Pays-Bas, où elles ont été hospitalisées pour la première fois par notre ministre en Hollande, à la légation de France.

Le grand danseur javanais, M. Youdjana, a exécuté la Triantine la danse de Klono et la danse de Vishnou, toutes arrangées à l'euro-péenne d'ailleurs, pleines de rythmes et de grâces. Mais, pourtant, très compliquées encore... M. Youdjana viendrait bien, et à Paris.

Pourtant, il y a des chances qu'on continue de « guincher la Java » plutôt que la Triantine.

Attendons !...



Avec ce temps incertain, beaucoup d'hommes, de jeunes gens surtout, se refusent à porter le parapluie, qui est absolument démodé. L'imperméable suffit. Soit. Mais le chapeau n'en est pas moins trempé, et les formes qu'il prend, avec les ondées, sont assez ridicules.

Ne pourrait-on créer, pour les hommes, ce chapeau de toile cirée que réclament les caprices de la mode et de l'hiver ?

Les femmes en portent déjà. Nous demandons simplement — et pour une fois, c'est bien notre tour — les mêmes droits qu'elles.



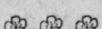
Un jeune homme intentait récemment, devant un tribunal anglais, un procès à son ancienne fiancée, réclamant à celle-ci la restitution des cadeaux qu'il lui avait offerts durant une cour de trois années.

Le juge lui ayant demandé quels étaient ces cadeaux, il sortit un livre de comptes où il lut : deux bagues, un bracelet avec chaîne, une montre, un costume, trois paires de souliers, une robe, un chapeau, cinq chemisettes, six paires de...

Le magistrat. — Arrêtez ! Quelle merveilleuse comptabilité que la vôtre ! Et à combien estimez-vous toutes ces choses ?

Le plaignant (consultant son carnet et après une rapide addition). — Six cent quarante-trois francs soixante-cinq centimes. ; mais je tiens à préciser que je lui ai écrit lui laissant le choix entre revenir à moi ou me rendre mes cadeaux.

Evidemment, nous ne sommes plus à l'époque où les amoureux, perdus dans leur rêve, vivaient totalement détachés des choses de la terre.



Etes-vous dancing ? Je coupe la lumière. Etes-vous restaurant ? Alors, ne laissez pas danser vos clients.

Mais les gens qui mangent veulent voir clair. Les patrons des établissements où l'on accomplit les deux fonctions associées par la mode : danse et mastication, ne savent comment contenter leur clientèle et le préfet de police.

On conçoit leur embarras. L'un d'eux exprimait l'autre soir sa mauvaise humeur sous cette forme triviale :

— Qu'est-ce qu'il nous embête, celui-là ! Est-ce que je m'occupe de ce qu'on mange aux bals de la préfecture ?



Napoléon I^{er} était parfois très grossier envers les femmes. Un jour il dit à brûle-pourpoint à la duchesse de Fleury : « Aimez-vous toujours les hommes ? »

— Oui, Sire ; mais quand ils sont polis !



Avouez, messieurs, que vous êtes plus fragiles, ou, en tout cas, plus douillets que le sexe prétendu faible.

Tandis que vos femmes, vos sœurs et vos amies exposent à la bise aiguë de janvier le plus possible de leur chair rose, on vous voit, maintenant, engoncés dans des cache-nez.

Constatons d'ailleurs qu'il en est de fort jolis. Il confère, à qui sait le porter, haut et savamment noué, une élégance romantique, une silhouette 1839 qui n'est pas sans agrément.

Si vous en voulez un pour aller au dancing, choi-

sissez-le très clair pour égayer un peu votre tenue de soir : ivoire, par exemple, ou rayé blanc et noir.

Même — et surtout — si vous venez de faire fortune dans le lard ou le stock américain, évitez d'y clouer une grosse perle grise : ce serait du dernier mauvais goût.

Le foulard ni le cache-nez ne supportent l'épinglette.



— Je ne sais pas si elle a froid aux yeux ; mais sûrement elle n'a pas froid aux jambes !

CRI-CRI

L'Opinion de nos Lecteurs

Pour danser le "Tango"

D'une lettre reçue, signée « Un groupe de danseurs », nous extrayons ces passages :

« Fréquentant assidûment divers bals et dancings, nous n'avons jamais pu arriver à danser un « tango » convenablement, vu que chaque danseuse avait appris un autre pas que celui que nous savions nous-mêmes.

« N'est-ce pas ridicule ? Chaque cours de danse enseigne un tango différent.

« Nous espérons, monsieur le Directeur, que vous voudrez bien, dans un de vos prochains numéros, faire paraître une théorie du vrai tango, tel qu'il faut le danser... etc., etc. »

En remerciant nos correspondants de la confiance qu'ils nous témoignent, Paris-Danse a le plaisir d'informer ses lecteurs qu'il donnera incessamment la théorie de toutes les danses, en commençant par les danses modernes.

Dans une de leurs récentes réunions, MM. les professeurs ont décidé d'unifier les pas qu'ils enseignent.

Nous ne pouvons que féliciter l'Union des Professeurs de cette décision, qui fera plaisir à tous les danseurs.

- Chez les Sociétés -

LES DANSEURS PARISIENS

La Société « Les Danseurs Parisiens » donnait samedi dernier, dans une des salles du Petit Journal, une soirée dansante où une foule nombreuse se pressait et dansait gentiment à la musique d'un excellent orchestre.

La place me manque pour donner de longs détails sur cette charmante soirée ; mais je me propose de me rendre à une autre soirée de cette Société, et j'espère y rencontrer le même monde aussi correct qu'élégant.

LES AMIS DE TERPSICHORE

Nous apprenons l'apparition d'une nouvelle société dansante : « Les Amis de Terpsichore ». Samedi soir, à 8 h. 30, première réunion, dans la jolie salle du 64 de la rue du Rocher. Nous souhaitons aux jeunes organisateurs les succès qu'ils méritent.

L'AMERICAINNE

« L'Américaine », Société amicale dansante et excursionniste des anciens élèves des Cours de danses D. Charles, reprend ses matinées et soirées à partir du dimanche 21 mars 1920, dans les salons de l'avenue de l'Hippodrome, 1, rue Caulaincourt, près la place Clichy.

D'un Dancing à l'Autre

RESTAURANT DE VERSAILLES

Invité à dîner au Restaurant de Versailles, place de Rennes, par un de mes bons amis, j'eus le plaisir non seulement d'y savourer des mets exquis, mais aussi d'y assister à une soirée dansante des plus gaies.



Mme et M. Barafaldy's

La salle où l'on dîne et où l'on danse est très artistiquement décorée. Tout autour de la piste réservée aux danseurs, les dîneurs s'en donnent à cœur joie en dégustant des liqueurs de marque ou des coupes de champagne.

Le public, sélect, est très en train ; il s'amuse et rit, la note est à l'humour.

Si on danse gaiement, on danse aussi très correctement.

Les distingués professeurs, Mme et M. Barafaldy's, donnent la note du bon goût en exécutant élégamment les danses modernes.

En intermède, ils dansent la Maxixe, et les braves des spectateurs sont unanimes.

Mais voici que l'orchestre attaque avec brio la « java ». Comme toutes les danses, la « java » est jolie quand elle est bien exécutée, et ici elle l'est de façon parfaite.

L'horloge sonne la demie de onze heures, et l'excellent propriétaire du restaurant nous invite gentiment à nous retirer. Les danseurs s'exécutent, bien à regret, et l'on quitte ce lieu enchanteur où, après un bon dîner, on peut passer la soirée la plus agréable.

LES SOIRÉES HARRY-JACK

Dans mon dernier compte rendu sur les soirées dansantes, je disais que je me ferais un plaisir d'assister à la soirée costumée que les professeurs Harry-Jack organisaient le lundi 8 mars à la salle des Ingénieurs civils, 19, rue Blanche.

Je fus donc exact au rendez-vous. Il me faudrait une colonne entière pour dire tout le bien que je pense de cette agréable soirée qui fut un véritable succès.

Les travestis les plus élégants s'y étaient donné rendez-vous, et l'œil était charmé par toutes les fantaisies colorées qui évoluaient avec grâce.

S'il était rare de voir une dame non travestie, il n'en était pas de même des messieurs qui avaient trouvé plus commode de revêtir le smoking ; pourtant il existe de très jolis costumes pour hommes.

Le travesti Orient était en grande majorité et nous nous ferons un plaisir de publier dans notre prochain numéro quelques photographies des costumes qui parurent les plus réussis.

Quant à la façon dont les danses y furent exécutées, je crois inutile d'en reparler ici, il me suf-

fira de dire que Mme et M. Harry-Jack veillent à ce que leurs soirées soient des réunions élégantes et de famille.

ACADÉMIE DE DANSE CHARLES (D.)

M. Charles (D.), professeur, donnait samedi dernier, dans une salle du *Petit Journal*, une soirée travestie exclusivement réservée à ses nombreux élèves.

Sur l'invitation de l'excellent professeur, je me fis un plaisir d'assister à ce bal.

Dans cette immense salle, un monde élégant se pressait. Les danses modernes succédaient aux quadrilles et danses anciennes.

Parmi les invités, beaucoup avaient fait preuve de bon goût en choisissant de gentils travestis. C'est ainsi que l'on pouvait admirer un costume Médicis des plus réussis, ainsi qu'un gentil page, petite poupée de vingt printemps à peine, aux cheveux dorés retombant en longues boucles sur son manteau, au sourire gracieux, au regard magique et ensorceleur.

Mais voici l'heure du concours, et le défilé des costumes commence. Il y en a cent dix.

Qui va remporter la majorité des suffrages ?

Hélas ! joli petit page, votre gentil sourire n'a pu vous donner que la quatrième place, le jury ayant préféré un cow-boy, une bayadère et un Charlot à votre costume, pourtant charmant.

Pendant que les cinquante-huit gagnants choisissent leurs lots, la danse reprend de plus belle, et tout le monde termine la soirée avec gaieté et joie

IMPARTIAL.



Mlle CECILE A. du cours Charles (D.)

P.S. — Impartial prévient ses lectrices qu'il se rendra à toute invitation qui lui sera faite pour assister à des cours ou soirées, mais qu'il en fera la critique qui lui semblera la plus juste.

Enquête de PARIS-DANSE

Une femme seule peut-elle fréquenter une salle de danse l'après-midi ?

Nous avons reçu d'une de nos lectrices la demande suivante :

Une femme seule peut-elle fréquenter une salle de danse l'après-midi, et peut-elle se rendre seule à un bal masqué le soir ?

Certes, la question me rend un peu perplexe... Tout dépend évidemment et de la jeune femme et du dancing... Je ne vois, quant à moi, aucun inconvénient à ce qu'une femme seule aille danser si l'endroit où elle se rend est choisi...

Pourquoi lui serait-il permis d'aller patiner l'hiver au Bois, et interdit d'aller danser parce que seule ?

Une femme qui veut être respectée le sera toujours ! A notre époque d'indépendance, peut-on, doit-on se soucier du « qu'en dira-t-on » ?

Nos aimables lecteurs et lectrices voudront bien nous dire ici leur opinion, que nous nous ferons un plaisir d'insérer au fur et à mesure de leur arrivée.

MARYSE.

La Femme et les Chiffons

Les jabots, les cols de lingerie. — Le visage

Nous verrons ce printemps les frais jabots de lingerie parer nos robes claires à petits dessins, fleurs, pastilles à tons vifs, d'une fantaisie osée, mais charmante.

Des gilets blancs, des collerettes, des plissés, auront du succès auprès de nos élégantes.

Nous remarquons sur les robes nouvelles le col montant boutonné jusqu'en haut.

Pour nos jolies danseuses, j'ai remarqué dernièrement dans un élégant dancing deux jolies toilettes.

L'une était en crêpe Georgette blanc brodé de motifs jaunes. Le corsage était un kimono à manches très courtes, décolleté en cœur. Trois volants superposés à la jupe donnaient une allure très jeune à cette jolie robe.

Une large ceinture de taffetas bleu roi nouée sur le côté en une large coque complétait cet élégant ensemble.

L'autre portée par une jeune femme très mince était en taffetas vert fade, une chute de dentelles d'argent sur les côtés donnait à cette originale toilette le mouvement à la mode.

Le croquis ci-dessous nous montre un joli déshabillé facile à confectionner soi-même. En crêpe de Chine imprimé, la grande ceinture papillon donne à ce kimono beaucoup de grâce.

Qui de vous mes chères lectrices n'a pas été étonnée à l'apparition de la première ride ! Qui de vous n'a pas été contrariée par des rougeurs, des petits boutons apparaissant sur votre peau de satin, et presque toujours, lorsque vous aviez le désir d'être en « beauté ». Platon a dit qu'un beau visage est le plus ravissant spectacle qu'il nous soit donné de contempler.

Le visage est public ; impossible d'en cacher la moindre imperfection comme on dissimule une épaule pointue, ou une jambe un peu maigre.

Vous étonnerai-je, chères lectrices, en vous disant l'influence du moral sur le physique ? Si vous savez comme un beau visage peut être défiguré par la haine et la colère !

Si vous arriviez à dissiper les papillons noirs qui voltigent autour de vous, que de visages enlaidis par la douleur, resplendiraient en peu de temps d'un éclat juvénile ! Tous ceux et toutes celles qui vivent sans passions gardent les traits calmes.

Les veillées et les excès sont très nuisibles à la beauté.

Dangereux pour le visage est le soleil trop éclatant, un air trop vif.

Il faut éviter de laver et de poudrer un visage en transpiration.

On bannira tous les mets épicés, le gibier, les vins généreux.

Il paraît aussi, mes chères lectrices, que le baiser ternit la coloration de la peau... Usez donc du baiser... mais sans en abuser !

FARANDOLE.

CORRESPONDANCES DE FARANDOLE

GITANE. — Oui, ma chère correspondante ; nous vous donnerons tous les renseignements que vous voudrez.

R M. — Ecrivez-moi, je vous répondrai par la voie du journal. Paris-Danse ouvre une enquête auprès de ses lecteurs à ce sujet.



Joli kimono facile à confectionner soi-même.

"Plus que Reine"

Le Cortège de S. M. Lucile Bataille, REINE des REINES, sera des plus brillants

Voici ressuscitées, grâce à l'heureuse initiative du Comité des Fêtes de Paris, les traditionnelles fêtes de la Mi-Carême, fêtes par excellence de la grâce et de la beauté parisiennes.

C'est Mlle Lucile Bataille, la charmante Reine de la France Hôtelière, qui, la première, est appelée à tenir dans ses mains délicates le sceptre suprême au jour de la Mi-Carême de la Paix.

Mlle Marcelle Guillot, Reine des Reines de l'année 1914, lui a transmis — *Paris-Danse* l'a dit en son temps — ses pouvoirs et c'est dans la propre automobile de notre directeur que la belle souveraine qui précéda Mlle Lucile Bataille assistera aux réjouissances de la Mi-Carême de la Paix qu'elle présida de sa dignité aimable, il y a six années passées.

Pour célébrer le retour des fêtes carnavalesques que les Parisiens n'ont plus revues depuis 1914, le Comité des Fêtes, que préside avec un inlassable dévouement M. L. Seguin, s'est ingénié à faire du nouveau et à rendre le cortège le plus intéressant possible, malgré les difficultés de l'heure présente, rendues plus pénibles en raison de l'augmentation considérable des frais qu'entraîne une pareille fête et de la pénurie de la main-d'œuvre et des matériaux nécessaires à la confection des chars.

L'itinéraire

La cavalcade se formera sur la place du Panthéon, à midi exactement. Les rues d'accès seront barrées par la police.

Le cortège se déroulera à travers Paris en suivant l'itinéraire que voici :

Rue Soufflot, boulevard Saint-Michel, boulevard Saint-Germain, pont et place de la Concorde, Champs-Élysées, avenue Marigny, faubourg Saint-Honoré.

Arrêt de quelques minutes à l'Élysée, à deux heures, pour permettre au Président de la République de recevoir la Reine des Reines et les membres du Comité des Fêtes de Paris. A cette réception, les reines seront accompagnées par le président du groupement auquel elles appartiennent.

Le cortège se remettra ensuite en route et continuera son déploiement par la rue Royale, les boulevards. Le cortège s'arrêtera pendant environ 15 minutes à la hauteur de la rue Poissonnière, puis continuera sa marche par la place de la République, rue du Temple, rue Turbigo, boulevard Sébastopol, rue de Rivoli. Hôtel de Ville.

Nouvel arrêt (5 heures).

Le Président du Conseil municipal, M. Adrien Oudin, entouré de ses collègues, recevra également la souveraine, après quoi l'itinéraire suivi sera le suivant : avenue Victoria, Châtelet, boulevard du Palais (visite au Préfet de Police), boulevard Saint-Michel, rue des Ecoles et dislocation.

La visite au Préfet de Police aura lieu à 5 h. 30.

Les Chars

De nombreux chars viendront jeter une note de gaieté dans le cortège : citons ceux de la Reine des Reines, de l'Alimentation, des Escholiers, de la Mode et de la Couture, de la Crise des Transports, de Charlot Roi, etc.

Le char des Etudiants, paru dans le dernier numéro de *Paris-Danse*, représentera les Tours de Notre-Dame devant lesquelles évolueront de nombreux truands et ribaudes.

Puis viendra un char représentant une gigantesque corbeille de fleurs où seront groupées toutes les reines des différents groupements.

Le char de l'Alimentation, dont nous avons publié la photographie dans notre dernier numéro, figurera une immense marmite.

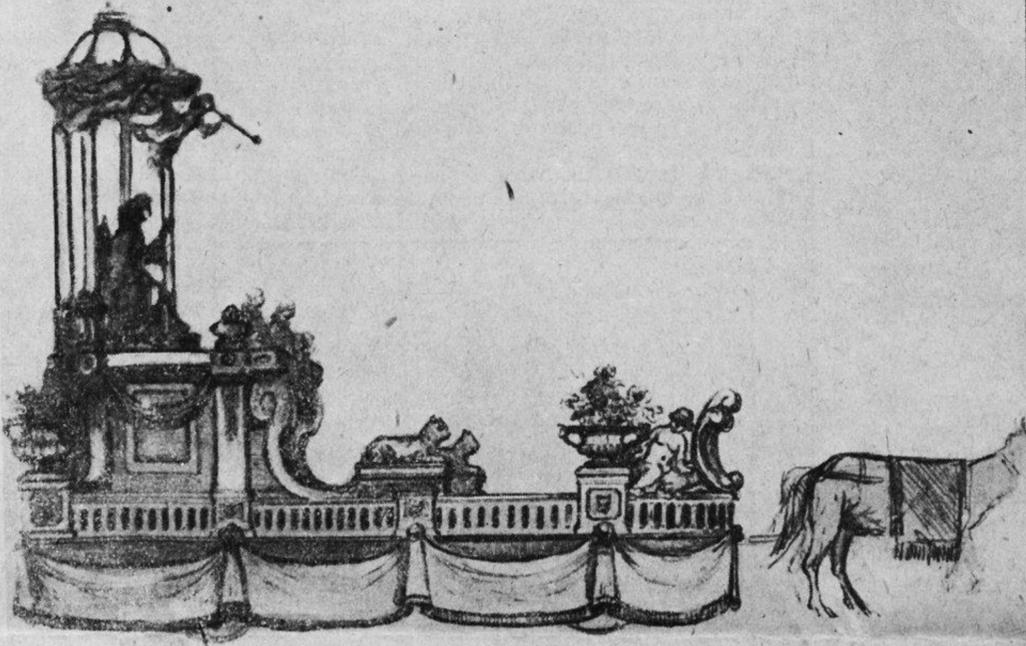
Celui de la Crise des transports représentera un chien traînant une voiture construite d'après le système D.

Charlot, le roi du ciné, figurera également dans le joyeux cortège qui se complétera du char de la reine de Metz.

Ce dernier, que nous sommes heureux de reproduire et sur lequel prendront place la Reine de Metz accompagnée de ses demoiselles d'honneur représentera une place lorraine : devant une vieille maison se tiendront enlacées la ville de Metz, personnifiée par Mlle Elisabeth Kollen, sa reine, et une Parisienne.

L'ordre du défilé reste le suivant :

1. Cortège des Etudiants,
2. Char des Escholiers,
3. Cavaliers,
4. Char des Transports,
5. Cavaliers,
6. Groupe Verdi,
7. Char de l'Alimentation,
8. Musique,
9. Char des Reines,
10. Trompettes à cheval,
11. Musique,
12. Amazones,



Char de la Reine des Reines

(Photo Braunstein.)

Le char de la Reine des Reines, que nous reproduisons et sur lequel trônera la gentille souveraine, Mlle Lucile Bataille, de la « France Hôtelière », est long de sept mètres et haut de six.



(Photo Félix.)

Mlle Lucile BATAILLE
Reine des Reines

Il est formé de couleurs pierre et or et représente la colonnade d'un temple.

A l'avant, des pages se mêleront à des amours.

13. Char de la reine de Metz,
14. Figuration lorraine,
15. Char de la Reine des Reines,
16. Musique,
17. Cavaliers d'escorte,
18. Char de Charlot roi,
19. Cavaliers,
20. Trompettes,
21. Voiture de *Paris-Danse*, où prendra place la Reine des Reines de 1914, Mlle Marcelle Guillot,
22. Char du roi du Caoutchouc.
23. Chars et voitures de publicité.

Les Etudiants

L'Union des Etudiants participe avec sa gentille reine, Mlle Georgette Brulleaux, à la fête. Un joyeux cortège, comprenant, au milieu de hérauts d'armes, de trompettes, d'escholiers, tous nos jeunes étudiants des Facultés et des Ecoles, jettera sa grande note de gaieté dans le retour de la Mi-Carême de la Paix.

En tête, des hérauts d'armes et des trompettes à cheval, puis, derrière, les commissaires, le drapeau de l'Union et les étudiants en droit avec leur fanion.

Les étudiants en médecine et leur fanion.

Les étudiants en sciences et leur fanion.

Les élèves de physique et de chimie.

Les élèves des écoles dentaires et de l'école des

Travaux publics.

Sociétés de musique.

Les Escholiers,

Esmeralda et sa chèvre.

Escholiers et bourgeois.

Truands.

Tous escortant le Char de la Reine des Etudiants, Mlle Georgette Bruleaux.
 Les candidats aux grandes écoles : Saint-Cyr, Polytechnique, Centrale, etc.
 Les étudiants des Ecoles commerciales.
 Les étudiants des Hautes Etudes.
 Les élèves des Ecoles d'électricité.
 Une musique.
 Les élèves des classes supérieures des lycées.

Un Bouquet de Reines

Nous avons dit plus haut que Mlle Lucile Bataille, Reine des Reines, prendrait place sur son propre char et que Mlle Elisabeth Kollen, reine du Commerce de la Ville de Metz, se tiendrait également sur le sien.
 Ajoutons que toutes les autres souveraines seront groupées sur celui que nous avons décrit un peu plus haut et qui représentera une gigantesque corbeille de fleurs.

Les gentilles reines qui y seront installées sont les suivantes :

Mlles Jeanne Sabathé, reine de la Mascotte ; Suzanne Wurtz, reine des Sports ; Gabrielle Lyon, reine de l'Amicale de la Jeunesse Parisienne ; Marguerite Payret, reine de la Couture ; Suzanne Canchon, reine de la Mode ; Jeanne Israël, reine de Sporting Dance ; Yolande Tontigno, reine de la Couture italienne.

Mlle Georgette Bruleaux, reine des Etudiants, figurera avec ses demoiselles d'honneur dans leur cortège, sur le char qui tiendra la tête du défilé.

Le Banquet

Le soir à 7 heures et demie, un grand banquet réunira autour de la Reine des Reines de 1920, celle de 1917, Mlle Marcelle Guillot, et toutes nos jolies souveraines d'un jour, au Palais Persan, quai d'Orsay.

Le président du Conseil municipal de Paris et le président du Conseil général de la Seine présideront, au Palais Persan, quai d'Orsay, ce grand dîner de gala de cent cinquante couverts. La Reine des Reines sera à la table d'honneur et chacune des autres majestés présidera une table, réservée au groupement qui l'a élue. Un bal terminera cette fête. Et c'est au cours de ce bal que sera disputé le concours de *Paris-Danse* spécialement organisé pour tous les amateurs qui y assisteront.

Ce concours, dont nous avons publié le règlement dans notre dernier numéro, comportera six prix, parmi lesquels une médaille offerte par le Comité des Fêtes de Paris et une plaquette « Au Mérite », offerte par le Comité des Concours de Province.

La Reine de Metz à Paris

La Reine des Reines a reçu officiellement sa « royale couronne »

Paris compte depuis lundi soir une souveraine de plus en la personne de la toute gracieuse Reine du Commerce de Metz, Mlle Elisabeth Kollen

Ce fut, à la gare de l'Est, une véritable réception officielle.

Un service d'ordre assez important avait dû être établi, tellement était dense la foule qui voulait acclamer la charmante souveraine qui venait apporter à Paris le sourire de la belle province reconquise.

De nombreuses personnalités étaient venues pour saluer la ville de Metz en la personne de sa reine;

le général Hirschauer, le colonel Stuhl, sénateurs de la Moselle; MM. Dennerly, maire adjoint du 4^e arrondissement et président des « Messins de Paris »; Grizard, maire adjoint du 10^e arrondissement; Séguia, président du Comité des Fêtes de Paris; Lety, président des « Enfants de Metz de Paris »; André de Fouquières, etc., étaient là ainsi que les étudiants avec leur drapeau et la musique la « Lyre alsacienne », dirigée par MM. Reimbolt et Schimmer

Toutes les reines de Paris étaient là également, ayant à leur tête la Reine des Reines, Mlle Lucile Bataille.

Le train de 21 heures fit, en gare de l'Est, une entrée triomphale. Sur le quai, aux illuminations de magnésium des photographes, Mlle Elisabeth Kollen, Reine du Commerce de Metz, apparut entourée de ses charmantes demoiselles d'honneur, Mlles Germaine Tournoy, Marthe Bourgeois et Lucie Belcier, et de la délégation municipale, MM. Flambeau, adjoint au maire de Metz, Le Lorrain et Francfort.

de l'accueil si chaleureux et si touchant fait à la petite reine de Metz, qui, vivement émue, donna libre cours à ses larmes.

La bienvenue de la Reine de Paris

Puis Mlle Lucile Bataille souhaita à son tour la bienvenue à sa « royale cousine » en ces termes :

Majesté Messine, je sais le but de votre visite.

Au nom de Paris, qui m'a nommée reine, je vous exprime tous mes remerciements.

Vous venez m'inviter à participer aux fêtes lorraines qu'organise la ville de Metz, à l'occasion de son Exposition nationale; j'accepte avec plaisir; j'y serai.

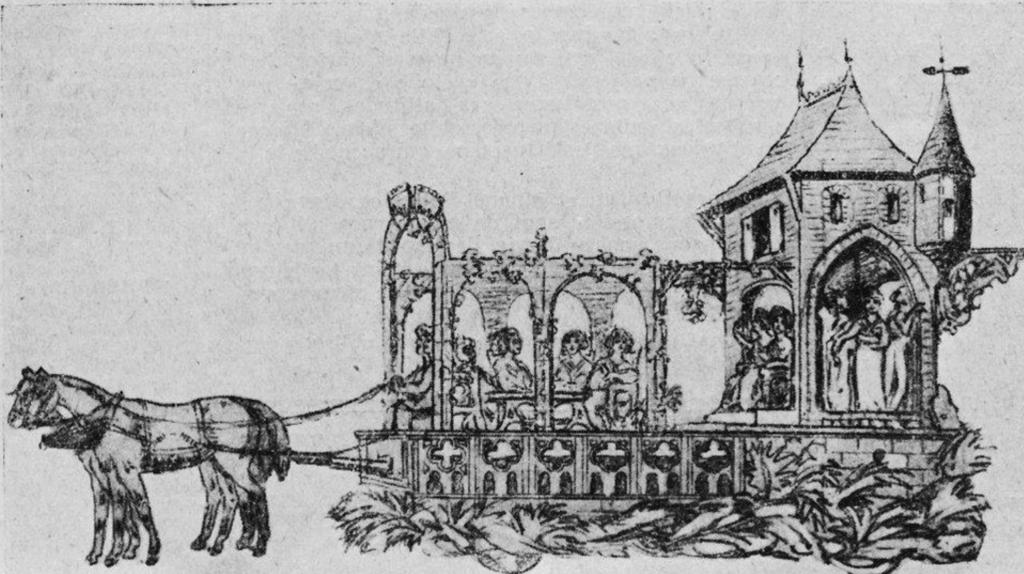
Merci à vous de bien vouloir participer à la reprise de nos fêtes.

Excusez-moi si je suis émue, si je pleure : mais mes larmes sont des larmes de joie, des larmes de bonheur, puisqu'en vous je puis presser sur mon cœur et embrasser une sœur retrouvée, une sœur rendue à la mère-patrie.

Des fleurs furent alors offertes aux jolies Messines, tandis que la musique faisait entendre successivement le *Père la Victoire*, la *Madelon de la Victoire* et la *Marche alsacienne*

Lorraines et Parisiennes échangèrent des baisers. Alors montèrent de grands cris d'enthousiasme ; la jeune reine fut formidablement acclamée par la foule de plus en plus nombreuse.

Le cortège royal sorti, alors de la gare ; les souveraines se séparèrent, se donnant rendez-vous pour le grand jour de la Mi-Carême, où Paris les acclamera à son tour.



Char de la Reine de Metz

(Photo Braunstein.)

Le cortège royal fut aussitôt conduit de façon fort protocolaire dans un salon aménagé spécialement et qu'ornaient des plantes vertes, des fleurs et des drapeaux tricolores, où se trouvaient la Reine des Reines, les reines et les présidents des différents groupements, des représentants de la presse, etc...



(Photo Braunstein.)

Mlle Elisabeth KOLLEN
 Reine du Commerce de Metz

Là, des discours de bienvenue furent prononcés par MM. Grizard, maire du 10^e arrondissement, Dennerly, Lety.

Au nom de la Lorraine, M. Flambeau remercia

La Tombola

Rappelons que la souscription ouverte pour l'organisation des fêtes compte, comme gros lot, un terrain de 1.000 mètres carrés sur la Côte d'Azur, à Esterel-Plage, et d'autres lots de valeur parmi lesquels un costume complet offert par « Paris-Tailleur », un costume de dame, un imperméable, une machine à coudre, objets d'orfèvrerie, bijoux, bronzes, tableaux, produits alimentaires etc., offerts par les commerçants et industriels.

On trouve les billets dans les principaux bureaux de tabac et au siège du Comité des Fêtes, 23, avenue Victoria.

Lendemain de Fête

Un grand Bal-Redoute est organisé par le Comité de la Maison des Journalistes

Les joyeuses et belles fêtes de la Mi-Carême, pour la première fois, auront un lendemain, un beau lendemain, grâce à l'heureuse initiative des membres du Comité de la Maison des Journalistes.

Un grand Bal Redoute aura lieu salle Wagram, vendredi 12 mars, à 20 h. 30.

Des attractions particulièrement intéressantes seront offertes aux danseurs.

La Reine des Reines, celles de Metz et des différents groupements ajouteront un éclat à cette belle fête de gala où le travesti reste facultatif.

Le prix de la soirée a été fixé à dix francs par personne tous droits compris.

Et c'est ainsi que, pour fêter le retour à la Paix glorieuse, le Comité des Fêtes de Paris a dressé le programme de la Mi-Carême, auquel la Maison des Journalistes a tenu à donner un beau lendemain.

F. DES VEES.

Suzanne

(Suite)

Le peintre Hubert avait un petit atelier tout en haut de la rue d'Assas, et il donnait des leçons pour vivre. C'est ainsi que Suzanne devint son élève.

Il avait une certaine réputation parmi les artistes, mais il était peu connu du public. Ses paysages étaient mélancoliques comme ses pensées. Dans ses portraits profondément étudiés il s'appliquait à faire ressortir l'être moral qui lui servait de modèle.

Les autres artistes le traitaient d'original ! Ne refusait-il pas de peindre un être banal ? C'est pourquoi il était si peu recherché.

Il voyait la nature au travers de sa personnalité, disait ce qu'il avait à dire, exposait ses œuvres sans se soucier de la critique.

Sous ses cheveux blancs, son teint pâli par la douleur, l'expression du visage était encore jeune, ses yeux, ces fenêtres de l'âme, revêtaient un cœur ardent et généreux.

Hubert vivait solitaire dans son modeste logis. C'était fête aujourd'hui.

Le temps, en dépit de la saison, était beau. Hubert décrocha son vieux pardessus tout râpé, prit son grand feutre et sortit.

Près du jardin du Luxembourg, il croisa une bande de jeunes étudiants joyeux et insoucians ; un sourire illumina son visage.

Lui aussi s'était amusé, il avait pris part à toutes ces réjouissances du quartier, alors qu'il était le plus joyeux rapin de l'Ecole des Beaux-Arts !

Comme c'était loin, tout cela !...

Hubert regarda autour de lui, c'étaient des jeunes femmes au bras de leur mari, promenant fièrement leurs enfants. Plus loin, il croisa un couple aux cheveux blancs qui se soutenait mutuellement.

Jamais il n'avait ainsi senti sa solitude et le vide de sa vie.

Devant le buste de Verlaine, il se laissa tomber sur un banc... Il songea à ces vers admirables du grand poète :

C'est bien la pire peine
De ne savoir pourquoi,
Sans amour et sans haine,
Mon cœur a tant de peine...

Mais une voix bien connue le tira de sa rêverie.

— Bonjour, maître. C'était Suzanne.

Le vieux peintre parut embarrassé de la rencontre.

— Voyez, chère enfant, je fais mes provisions du soir, dit-il avec un sourire confus, en lui montrant un petit sac légèrement gonflé.

— Mais c'est fête aujourd'hui, dit Suzanne, vous allez ainsi dîner tout seul ?

— Comme tous les soirs, d'ailleurs, ajouta-t-il en essayant de plaisanter.

— Et moi, je n'ai pas de chance, dit Suzanne, j'étais sortie pour me distraire un peu. J'avais l'intention de dîner avec une amie et celle-ci est sortie.

Quelle déconvenue !

Le peintre aurait bien voulu inviter Suzanne à dîner chez lui, dans l'atelier qu'elle connaît bien, mais il n'osa pas, il pense à la pauvreté de son repas.

Il tousse, il s'embarrasse.

Suzanne, qui a lu dans ses yeux, a compris sa pensée.

(A suivre.)

E. LOGENSY.

Nous n'espérons plus la revoir... La Fatalité l'avait choisie... et voici qu'elle s'est laissé persuader ! Isadora Duncan a dansé devant ses admirateurs : les poètes, les artistes, ceux qui vivent d'une idée et qui applaudissent la Beauté partout où elle se manifeste.

Nous tendons les bras vers la figure extatique qui danse pour notre joie, qui s'anime devant la noblesse du triomphe et qui meurt d'angoisse un soir de bataille, en contemplant les morts, enfants de la race, couchés sur le sol de la Patrie.

Dans le *Lamento* de Tchaïkowsky, Isadora Duncan est admirable, et quand nous la voyons pénétrée de douleur, courbée vers la terre, c'est notre âme qui la retrouve. L'allégresse de la souffrance est en elle, car souffrir allège des erreurs commises et purifie les forces pour le combat de vie. Quelque chose se brise, mais quelque chose renaît : c'est infiniment doux, infiniment sacré...

Isadora, c'est tout le charme, toute la gloire des soirs d'été ; son génie atteint ce point où il ne peut grandir. Nous la retrouvons modifiée, changée par les larmes, touchée par quelque chose d'infiniment sable ; telle une aurore qui s'éloigne, mais sur qui ne peut tomber le soir. Elle n'est pas que danse, elle est lumière ; on ne peut parler d'elle comme on parlerait d'une « étoile », on ne peut compter ses pas, noter ses attitudes, acclamer ses gestes ; elle est sacrée, et le silence lui convient mieux que l'enthousiasme qui accueille le talent.

Isadora Duncan et Monnet-Sully, ces deux poètes de l'expression, sont de même race : il y a, dans chaque époque de vie, des esprits uniques qui se révèlent. Nous ne connaissons point les causes d'un tel miracle ; notre rôle est de nous en réjouir.

Les voiles d'Isadora sont un poème philosophique et humain.

Gabriel DESMART.

Les Dessins Humoristiques de "PARIS-DANSE"



— Enfin j'ai obtenu du directeur qu'il me mette sur l'affiche.
— Tous mes compliments, ma chérie, c'est pour vous la fiche de consolation.

- ALEXANDRINE (Mme Vve), rue Henri-Monnier, 21 (9^e)
- ARDAILLON, rue de Petrograd, 30 (8^e)
- ANGELLO BERNARD, avenue Malakoff, 56 (16^e)
- AUDEMARS, 10, rue de l'Abbé-Halluin, Arras.
- BARUFALDY'S, 4, rue d'Orsel (18^e)
- BARADUC LABARTA, rue de Ponthieu, 35 bis (8^e)
- BEAUVAIS-WAGUE (Mlle), rue Capron, 35 (18^e)
- BERNARD ANGELO (les profes.), salle des Etats-Unis, 56 bis, avenue Malakoff et 4, rue Demours (17^e)
- BELLANGER, rue d'Alésia, 83 (14^e)
- PIAL, 93 bis, rue d'Alésia (14^e)
- BIGEARD (a. l.), faubourg Saint-Denis, 105 (2^e)
- BIGIARELLI (M. et Mme), rue Fromentin, 6 (9^e)
- BOTTALLO, rue de la Sorbonne, 18 (5^e)
- CHARLES (D.), 36, rue Saint-Sulpice (6^e)
- LEMENDOT, rue Brochant, 39 (17^e)
- CONSERVATOIRE RENE MAUBEL, 4, 6, 8 et 10, rue de l'Orient (18^e arr.), Métro Blanche.
- COSCHEL (Mlle), rue des Martyrs, 8 (9^e)
- DANGREAU, 57, boulevard de Rochechouart (18^e)
- L'AYMES PAPINÉLO (Mme), faubourg St-Denis, 1062 (2^e)
- DESMARD, avenue d'Aubigny, 29 (17^e)
- ERNEST BACK, 3, place du Port, Courbevoie.
- DE SORIA (Vve A.), cité du Retiro, 6 (8^e)
- DUPONT, rue de Rennes, 167 (6^e)
- FOUARD, rue Claude-Bernard, 90 (5^e)
- FRENEAU, rue du Pas-de-la-Mule, 3 (3^e)
- FRISSON, avenue de Clichy, 58 (17^e)
- GARDON NOEL, passage Geoffroy-Didelot, 5 (17^e)
- GORGES (Frères), boulevard Saint-Germain, 232 (6^e)
- GEORGIADDES (Mlle), 3, rue Angélique-Vérien, Neuilly.
- HARRY JACK, 7, square Alboni (16^e)
- HOLZER, passage de Clichy, 2 (17^e)
- JOLY (Charles), rue d'Angoulême, 47 (11^e)
- LABROUSSE, rue Turbigo, 60 (3^e)
- LAFFITTE, 9, rue Willédo (1^{er})
- LAVAL, 31, rue de Chartres, Neuilly.
- LEFORT, boulevard Saint-Denis, 2 (2^e)
- LEGUY, rue Rochechouart, 56 (9^e)
- LELEU, rue Caulaincourt, 59 (18^e)
- LESCURD (Mme), 9, rue de la Pompe (16^e)
- LOIRET, 11, rue Beaulieu, Angoulême.
- LUIZ (André), rue de Maubeuge, 65 (9^e)
- LYNDA, rue Henri-Monnier, 13 bis (9^e)
- MAGNIANT, Georges, 35, rue Pastourelle (2^e)
- MALATZOFF (Frères), rue Poncellet, 19 (17^e)
- MAZOYER, rue de Turenne, 62 (3^e)
- MESNARD, boulevard Voltaire, 94 (11^e)
- MICHIN (Mme), avenue d'Iéna, 92 (16^e)
- MOISON (E.), villa Moderne, 3 (14^e)
- MCEVET, 34, rue Vignon.
- NARET (Mme), rue Vital, 35 (16^e)
- NEWMAN, rue Saulnier, 6 (9^e)
- OHMANN, rue d'Armenville, 22, Neuilly.
- PASCAUD (Vve A.), 58-60, rue Saint-Angéline (4^e)
- PIEDVAUX, 5, rue du Général-Chanzy, Roubaix.
- RAYMOND (Paul), rue Demours, 98 (17^e)
- RENJEAN (MM.), 32, rue du Renard, le dim. mat.
- RICHAUME, rue Turgot, 23 (9^e)
- SANDRINI (Pierre), 64, rue du Rocher (9^e)
- SEURAT, 49, rue de Ménilmontant (20^e)
- STILB, rue Chaptal, 5 (9^e)
- VAN GOTHEN (Mlle), rue Nouvelle, 11 (9^e)

CHEZ LES PROFESSEURS

Bien qu'ouvert depuis peu de temps, le Cours de danse « Renjean » continue à voir augmenter le nombre de ses élèves.

Dans une salle spacieuse (sans piliers ni colonnes), bien aérée, toutes les danses sont démontrées pas à pas, selon une nouvelle méthode.

Le Cours « Renjean » a lieu le dimanche, de 10 à 12 heures, salle des Fêtes, 32, rue du Renard.

Tous ceux qui aiment la Danse sous quelle que forme que ce soit (comme art, sport ou distraction) ou qui vivent de la Danse doivent s'abonner à PARIS-DANSE.

BULLETIN D'ABONNEMENT (1)

Je soussigné (nom et prénoms) _____
 demeurant à _____
 déclare souscrire un Abonnement de _____
 à partir du _____ au Journal
 hebdomadaire PARIS-DANSE.
 Ci-joint (chèque ou mandat) la somme de _____
 montant de mon abonnement.
 Paris, le _____
 Signature : _____

(1) Prix de l'Abonnement } France ou Colonies Un an... 12 francs.
 } Etranger..... Un an... 16 francs.

Faites des abonnés parmi vos amis

A Mademoiselle Germaine ANDREY des Variétés

MON DERNIER RÊVE

VALSE LENTE

ANTONIO PARERA

PIANO CONDUCTEUR

Valse lente

The musical score is written for piano and voice. It begins with a piano introduction in 3/4 time, marked 'Valse lente' and 'mf'. The piano part features a waltz-like accompaniment with frequent use of the sustain pedal, indicated by 'Ped' and asterisks. The vocal line enters with the lyrics 'Le chant bien accentué et très soutenu' and 'accell.'. The score includes various dynamic markings such as 'mf', 'f', and 'p', and performance instructions like 'rill', 'bien chanté', 'a T^o', and 'FIN'. The piece concludes with a final cadence marked 'FIN'.

Droits d'exécution de reproduction
et d'arrang^s réservés p.t pays

A P

This block contains the continuation of the musical score from the previous page. It features piano accompaniment and vocal lines. The piano part includes markings for 'dimin', 'bien chanté', 'rill', 'pressez', 'a T^o', 'accell', 'p Très accentué et très soutenu', and 'dimin'. The vocal line includes the instruction 'mf' and 'dimin'. The score continues with piano accompaniment and vocal lines, ending with a final cadence.

MAILLOCHON, Éditeur

31, place de la Madeleine, Paris.

Les Etablissements où l'on danse

ABBAYE DE THELEME, place Pigalle (9°).
 ACACIAS, jardin restaurant, 47, rue des Acacias, Etoile.
 APOLLO, 20, rue de Clichy (9°).
 BAL TABARIN, 36, rue Victor-Massé (9°).
 BEETHOWEN DANCING, 9, avenue Montespan (16°).
 CABARET ROYAL, 42, boulevard de Clichy (18°).
 CADET ROUSSEL, 17, rue Caumartin (9°).
 CAFE AMERICAIN, 4, boulevard des Capucines (9°).
 CAMIL'S BAR, 75, rue Pigalle (9°).
 CINA, 50 ter, rue Pierre-Charron (8°).
 CLARIDGE HOTEL, avenue des Champs-Élysées.
 COLISEUM, 65, rue Rochecouart (9°).
 FOLIES-BERGERE, 32, rue Richer (9°).
 GRAND CAFE RESTAURANT DE VERSAILLES, 3, place de Rennes.
 GIPSY'S BAR, 20, rue Cujas (5°).
 LA FERIA, 16 bis, rue Fontaine (9°).
 LAJEUNIE, rue Victor-Massé (9°).
 LA PERLE, rue Pigalle (9°).
 LE CAPITOL, 78, rue Notre-Dame-de-Lorette (9°).
 LE COLYSEE, avenue des Champs-Élysées (8°).
 LE GRELOT, place Pigalle (9°).
 LE MONICO, 66, rue Pigalle (9°).
 LE RAT MORT, 7, place Pigalle (9°).
 LE ROYAL, 62, rue Pigalle (9°).
 LE SAVOY, 73, rue Pigalle (9°).
 LES 4-2-ARTS, 62, boulevard de Clichy (18°).
 LE TAMBOURIN, 125, rue Montmartre (2°).
 LILY'S BAR, 75, rue Pigalle (9°).
 L'IMPERIAL, rue Pigalle (9°).
 LUNA-PARCK, rond-point de la Porte Maillot.
 MAC-MAHON, avenue Mac-Mahon (17°).
 MADELFIN'S, 26, rue Boissy-d'Anglas (8°).
 MAGIC-CITY, 168, rue de l'Université (7°).
 MOULIN DE LA CHANSON, 43, boul. de Clichy (9°).
 MOULIN DE LA GALETTE, 77, rue Lepic (18°).
 MORGAN'S DANCING, 46 ter, rue Saint-Didier.
 MARIGNY, avenue des Champs-Élysées (8°).
 NOUVEAU-CIRQUE, 247, rue Saint-Honoré (1er).
 NELLY'S BAR, 22, rue Fontaine (9°).
 OLYMPIA, 8, rue Caumartin (9°).
 PAGES, 26, rue Fontaine (9°).
 PALAIS DE GLACE, Champs-Élysées (8°).
 PALAIS POMPEIEN, 47, boulevard Raspail (7°).
 PETITE ABBAYE, 6, rue de Puteaux (17°).
 PIGALL'S BAR, 77, rue Pigalle (9°).
 AU RALLYE, LES 40, 4, rue Caumartin (9°).
 RESTAURANT LANGER, Champs-Élysées (8°).
 POUSSIN BLEU, 4, rue Daunou (2°).
 RICHELIEU-PALACE, 104, rue Richelieu (2°).
 SAINT-DIDIER DANCING PALACE, 52, rue Saint-Didier (16°).
 SAVOY DANCING, 25, rue Caumartin (2°).
 SALLE WAGRAM, avenue Wagram, 39 bis (17°).
 THEATRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, 13, avenue Montaigne (8°).
 THES DU GRAND VATEL, 275, rue St-Honoré (8°).
 THEATRE DE PARIS, 15, rue Blanche (9°).
 WASHINGTON PALACE, 14, rue Magellan (8°).

LES THÉÂTRES

THEATRE DES ARTS

On signale la 100^e au Théâtre des Arts, de *L'Ame en Folie*. La pièce de M. de Curel est consacrée par le succès et c'est une joie pour ceux qui pensent de reconnaître un progrès intellectuel, dans ce fait de bon accueil. Quand l'idée domine et qu'elle prend M. de Curel comme champion l'humanité est bien près de faire un pas en avant.

— *La Fille Sauvage* de M. François de Curel, poursuit, pour la joie du public intellectuel, sa carrière à la Comédie des Champs-Élysées. Tous ceux qui pensent voudront entendre les plus belles choses dites par la troupe de talent de la Comédie des Champs-Élysées.

VAUDEVILLE

M. Pierre Wolff, directeur de l'ex-lyrique Vaudeville, nous donne une revue pleine d'esprit et de gaieté. MM. Rip et Gignoux savent manier la satire avec une richesse toute moderne, et nul doute que *Miusic* ne fournisse une riche et fructueuse carrière.

G. D.

PETITES ANNONCES

(4 francs la ligne ou sa hauteur).

On demande à louer grande salle pour soirées dansantes pouvant contenir environ 400 personnes, centre de Paris. Faire offre à : L. M., *Paris-Danse*.

Très bonne pianiste, connaissant répertoire mode, fait matinées, soirées. Ecrire : Mile Savoye, *Paris-Danse*.

LES SOCIÉTÉS DANSANTES

Amicale de la Jeunesse Parisienne, 14, r. Charenton (12°).
Eclat de Rire, 121, boulevard Sébastopol (2°).
L'Américaine, 127, rue de Clignancourt (18°).
Les Amis de Terpsichore, 64, rue du Rocher.
Les Danseurs Parisiens, 16, rue Beaurepaire (10°).
La Mascotte, 17, boulevard de Belleville (19°).
L'Oriental, 31, rue Ramey (18°).
La Valseuse, 35, rue Louis-Blanc (16°).
Sporting-Dance, Café de la Galeté, 1, rue Papin (3°).
Union de la Jeunesse, 18, rue Grammont (2°).

MORGAN'S DANCING

46^{ter}, rue Saint-Didier, PARIS

THES DANSANTS tous les jours de 4 à 7 heures

SOIRÉES DANSANTES tous les jours de 21 à 23 h. 30

GALAS les mercredi et samedi de 21 à 23 h. 30

Tenue de soirée de rigueur

ATTRACTIONS :: INTERMÈDES

DEUX ORCHESTRES

Orchestre Ferrari et le célèbre Jazz-Band

venant directement de New-York

PRIX D'ENTRÉE : 10 francs

Service de voiture assuré à la sortie

Métro : Boissière. — Trocadéro. — Victor-Hugo

PALACE-RICHELIEU

LE PLUS BEAU DANCING DE PARIS

104, rue de Richelieu -:- Téléphone : Central 42-17

TOUS LES JOURS

DE 4 à 7 HEURES

de 8 h. 1/2 à 11 h. 1/2

THÉ-DANSANT
Chocolat renommé

GRAND BAL

Leçons particulières de dix heures à midi et de deux heures à quatre heures

PROFESSEUR : R. GONIAT'S

Les AMIS de TERPSICHOIRE

Société Sportive Dansante

Réunions tous les
SAMEDI ET DIMANCHE
soir à 8 h. 30

Salles des Conférences du Parthénon

64, Rue du Rocher, 64

Tous les GROS SUCCÈS de
Danse se trouvent chez l'Éditeur

L. MAILLOCHON

PARIS — 31, Place de la Madeleine — PARIS

Demandez :

EL CAPEO, nouveau Paso doble flamenco.
MELANCHOLY DREAM, Valse hésitation.

TOI ET MOI, Valse hésitation.

LE TANGO DU RÊVE.

MI NOCHE TRISTE, Tango.

EL RELICARIO.

LE PÉLICAN.

TULIP TIME.

LES
Produits de Beauté
"MAYEB"

Donnent de l'éclat et un charme
particulier au visage
Ils ont un véritable cachet d'élégance

Tous les produits "MAYEB" sont fabriqués
avec le plus grand soin. Les matières premières
sont garanties absolument pures et inoffensives

PHILEO
CONTRE LA TRANSPIRATION EXCESSIVE

Soulage la transpiration excessive des aisselles des mains des pieds
rend inutile l'emploi des dessous de bras. Empêche toute odeur

M. DUMOUCHEL, FABRICANT, 12 RUE LAGARDE, PARIS — TEL: Gobelins 51-94